

Introduction

L'amour – compris comme « sentiment de vive affection pour quelqu'un ou quelque chose » – n'est pas ce qui vient naturellement à l'esprit quand on parle de la traduction ou du traducteur. Dans l'imaginaire commun, la première est une copie infidèle, et surtout, imparfaite d'un original sans faute, et le second est un traître (*traduttore traditore*). Si l'on cherchait à leur associer un sentiment, ce serait plutôt la méfiance... Le discours contemporain sur la traduction conteste, certes, cette image, en soulignant de plus en plus fort que traduire, c'est créer – valorisant ainsi le traducteur et son œuvre de traduction. Mais des avis tels que la sixième thèse sur la traduction : « La traduction est un *petit métier*, les traducteurs sont le prolétariat littéraire » (Emily Apter, *Zones de traduction*) décrivent une situation qui semble toujours d'actualité.

Cependant, depuis des siècles, il y a ceux qui traduisent – et ils ne le font généralement pas sans amour pour l'œuvre originale, pour la langue, pour le métier... – et il y a aussi ceux qui ont recours à la traduction – parfois avec beaucoup d'amour pour un auteur qu'ils n'auraient jamais découvert sans le traducteur, pour l'ingéniosité de celui-ci, qui force parfois l'admiration... Enfin, les traducteurs ont affaire à l'amour dans leur travail, car il est omniprésent dans la littérature.

Les numéros 56 [28(2)] et 57 [28(3)] de *Między Oryginałem a Przekładem* apportent des contributions qui portent sur la question des rapports entre l'amour, le traducteur et la traduction. Diverses manifestations de ces rapports – thème des derniers travaux des membres du réseau thématique *La traduction comme moyen de communication interculturelle*¹, lors de leur XXIV^e rencontre à Wrocław, en septembre 2021 – ont aussi attiré l'attention d'autres chercheurs.

Certains se sont concentrés sur l'amour en traduction. En effet, le thème de l'amour, que ce soit l'Éros, l'Agapê, la Storgê, la Philia, est

¹ Réseau qui, depuis plus de 20 ans, réunit des chercheurs de l'Université de Wrocław, de l'Université de Lille, de l'Université Jagellonne et de l'Université de Haute-Alsace. Sur ses travaux voir <https://ifr.uni.wroc.pl/pl/wspolpraca-miedzynarodowa>.

présent dans d'innombrables œuvres littéraires, mais aussi dans les ouvrages des philosophes, historiens, médecins... Les diverses formes que prennent ces œuvres – *El Cántico espiritual*, *Gamiani ou deux nuits d'excès* de Musset, les poèmes de Lorca, *Le mort qu'il faut* de Semprún, *Het volkomen huwelijk* (Le Mariage Parfait) de van de Velde, *L'amour en plus* de Badinter ou les livres d'éducation sexuelle pour la jeunesse, étudiés ici – donnent aussi lieu à l'utilisation de langages variés, avec des termes spécialisés, métaphores, euphémismes, clichés et expressions poétiques... Le sort réservé à ces langages et, dans une saisie dépassant les phénomènes linguistiques, à ces œuvres qui doivent circuler dans un nouveau milieu, fait l'objet des études réunies dans le numéro 56 [28(2)].

Les travaux que contient le numéro 57 [28(3)], quant à eux, s'intéressent aux personnes : celles des traducteurs et traductrices, et aussi celles avec qui ils entrent en relation lors du travail de traduction : les auteurs, en premier lieu, mais aussi d'autres figures qui, de diverses manières, accompagnent ou influencent le travail du traducteur. Si certains cas offrent des exemples de l'amour ou de la fascination du traducteur pour « son » auteur, d'autres témoignent de la complexité des rapports qui se nouent entre les divers acteurs de la traduction. Ils confirment ainsi l'intérêt des « études sur les traducteurs » et sur leur rôle dans la construction des rapports entre les sociétés et les cultures.

Elżbieta Skibińska, Natalia Paprocka, Regina Solová